

Joël VERBAUWHEDE

LE MIROIR VÉNITIEN

© 2018 Joël VERBAUWHEDE, tous droits réservés

ISBN 978-2-37830-014-2

Bastien aimait faire les brocantes. On y trouvait tout et n'importe quoi, des vieilleries bonnes pour la poubelle comme d'anciennes œuvres d'art de grand prix. C'est ainsi que par un froid matin d'octobre, Bastien dénicha le miroir. Haut de près d'un mètre pour cinquante centimètres de largeur, ses dorures étaient écaillées et il était couvert de taches, mais c'était manifestement un objet ancien.

Le vendeur lui assura qu'il provenait de Venise, en Italie. D'après le précédent propriétaire qui les avait fait analyser, les nombreuses traces brunes sur le verre et le cadre étaient des taches de sang datant de plusieurs siècles. Un meurtre avait peut-être été commis juste devant ce miroir !

Peu superstitieux, Bastien acheta le miroir et le ramena chez lui. Après l'avoir nettoyé soigneusement, il l'accrocha dans sa chambre au-dessus de sa table de chevet.

Au milieu de la nuit, Bastien fut réveillé par un léger murmure et une lueur blanchâtre qui

semblaient provenir du miroir. Se frottant les yeux pour être sûr qu'il ne rêvait pas, il s'assit sur son lit et leva les yeux vers le miroir.

Là où aurait dû se trouver son reflet, une femme brune sanglotait. Elle portait une longue robe qui semblait sortir d'un musée de la Renaissance.

Essuyant ses larmes, elle regarda vers Bastien sans paraître le voir et murmura doucement en italien :

— Maître Léonard, vous m'aviez dit que ce miroir me permettrait de trouver les réponses à toutes ces questions qui me hantent, mais il ne reflète que mon désespoir...

Bastien suivait des études de langues et parlait assez bien l'italien. Il eut tout de même du mal à comprendre ce qu'elle avait dit car elle s'exprimait dans un italien curieusement archaïque.

Apparemment, la jeune femme ne voyait que son propre reflet dans le miroir. Bastien

s'approcha et dit à voix haute dans la même langue :

— Est-ce que vous m'entendez ?

L'effet de ses paroles fut immédiat : poussant un cri, la jeune femme se tourna avec affolement dans toutes les directions, hésitant visiblement entre prendre la fuite et appeler de l'aide. Elle choisit finalement de perdre connaissance.

Son image disparut du miroir qui refléta de nouveau le visage de Bastien. Certain d'avoir rêvé, il se recoucha.

Mais la nuit suivante, il fut de nouveau réveillé par un murmure et une lueur provenant du miroir. Cette fois encore, la jeune femme pleurait.

Bastien murmura alors avec douceur :

— N'ayez pas peur, je ne vous veux aucun mal.

À grand peine, la femme parvint à se maîtriser et demanda d'une voix légèrement tremblante :

— Qui êtes-vous ? Et où êtes-vous ?

Gardant un moment le silence, le jeune homme répondit finalement :

— Je m'appelle Bastien. Je crois que je suis... de l'autre côté de votre miroir.

— Je ne comprends pas, comment est-ce possible ? Vous travaillez pour Léonard ? C'est lui qui vous envoie pour m'aider ?

— Léonard ?

— Oui, Léonard de Vinci, vous le connaissez, non ?

— Bien sûr, c'est un grand artiste et aussi un homme de science de génie. C'est lui qui a fabriqué ce miroir ?

— Oui, il me l'a offert à la mort de mes parents en me promettant qu'il m'aiderait.

Craignant de comprendre ce qu'impliquaient ces paroles, Bastien réfléchit, puis déclara :

— Je veux bien essayer de vous aider, mais vous devez d'abord me faire confiance et répondre à mes questions.

Un peu interloquée, l'Italienne hocha cependant la tête.

Le jeune homme lui demanda alors :

— Quel est votre nom ?

— Julia Furini.

— Où êtes-vous ?

— Mais... dans ma chambre, au palais Furini, s'étonna-t-elle.

— Ne vous étonnez de rien et répondez ! la brusqua Bastien avec excitation. Dans quelle ville êtes-vous ?

— Mais à Venise, bien sûr !

— Venise, en Italie, j'aurais dû m'en douter. murmura Bastien pour lui-même. En quelle année sommes-nous ?

— En 1481, le premier novembre. Mais pourquoi toutes ces questions ? Et pourquoi parlez-vous si mal italien ?

— Ce serait trop long à expliquer. Racontez-moi vos problèmes, je n'aime pas voir une jolie femme pleurer. J'essaierai de vous aider.

— Vous voulez dire que vous me voyez, monsieur Bastien ? Mais je dois être affreuse !

Elle entreprit alors de se rendre plus présentable avec le poudrier et la brosse à cheveux qui se trouvaient devant son miroir. Retenant un soupir agacé devant la futilité de la jeune femme, Bastien ne put qu'admirer le résultat : Julia Furini était vraiment belle. Dommage qu'elle vive plus de cinq siècles avant sa naissance !

— Et maintenant, si vous me racontiez vos soucis ?

— Mes parents ont été tués l'an dernier, me laissant seule avec cet immense palais à entretenir. Sans l'argent que gagnait mon père, il m'est impossible de payer tous les frais. Je vais perdre cette demeure où plusieurs générations de Furini ont vécu, à moins...

Elle s'interrompt, embarrassée, et Bastien l'encouragea :

— À moins...

— À moins que j'accepte d'épouser Tonio Marconi. Il est riche et pourra entretenir le palais, mais je ne l'aime pas. Lorsqu'il me faisait la cour, il s'est mal conduit et mon père l'a mis à la porte. Il avait alors juré que ce serait moi qui ensuite le supplierai de revenir. Je pense qu'il a assassiné mes parents, mais je ne peux pas le prouver. Si seulement je pouvais retrouver la fortune de mon arrière-grand-père... Il était très riche, on raconte qu'il a caché son or quelque part dans le palais. Mon grand-père, mon père et moi-même l'avons cherché sans rien trouver.

Ennuyé, Bastien soupira.

— Je ne vois pas comment vous aider. En tout cas, vous n'allez pas épouser ce Tonio que vous soupçonnez d'avoir tué vos parents, j'espère ?

— Je ne sais pas. Les créanciers vont revenir demain. Je ne pourrai pas les payer, que vais-je leur dire ? Tonio est le seul à vouloir m'aider. Venise est pleine de belles jeunes filles nobles prêtes à se marier. J'ai repoussé trop de

soupirants lors des soirées données par mes parents. À présent que je croule sous les dettes, plus aucun gentilhomme honorable ne s'intéressera à moi.

— Faites patienter vos créanciers, je vais tenter de vous aider. Je vais m'absenter quatre ou cinq jours pour faire des recherches sur votre aïeul. Attendez mon retour avant d'accepter d'épouser Tonio.

— D'accord, Bastien. Je vous fais confiance.

Dès le lendemain, Bastien fit des recherches sur Internet sur les Furini de Venise, mais rien de ce qu'il obtint ne concernait la famille de Julia. Il courut donc dans une agence de voyage pour réserver le prochain vol pour Venise. En milieu d'après-midi, son avion décollait.

À suivre...